L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, NO. 73 RUE DE CHARTRES
NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI MATIN, 7 OCTOBRE.

## Louisiane.

Nous lisons dans l'*Observateur de Pointe-à-la-Hache*.

La tempête qui a sévi depuis le commencement de la semaine a fait des dégâts que l'on ne peut encore apprécier au moment où nous écrivons.

Sur la rive gauche l'eau a inondé tous les champs de riz et dans certaines parties elle est venue jusqu'à la levée du fleuve ; la marée dans les bayous a atteint une hauteur incroyable.

Sur la rive droite même, l'eau du Grand bayou, dans le quartier Barthélemy, a inondé les champs de riz éloignés, chose qui de mémoire d'habitant ne s'était jamais vue.

Combien était juste la réponse de ce vieux planteur à qui, il y a trois semaines encore, nous faisions compliment de sa magnifique récolte : "Mon cher ami notre récolte n'est sauvée que lorsqu'elle est en barils dans les magasins de M. SOCOLA."

Les désastres occasionnés par les deux tempêtes consécutives dans les champs de riz sont surtout terribles dans le bas de la côte.

Depuis l'habitation Woodland jusqu'à l'habitation Lanaux le principal tort a été causé par les pluies continuelles et l'humidité, et les habitants de perdent que par l'égrainage qui se produit forcément en tournant et retournant le riz pour le faire sécher.

Plus haut, dans le quartier dit Guillot, les pertes sont plus graves. Les habitants ont été obligés de semer très tard, les bayous sont plus rapprochés, la coupe du riz est à peine commencée et encore aujourd'hui nous avons vu des champs entiers submergés.

Dans le Quartier des Barasses pertes sont beaucoup plus graves, l'eau des bayous est venue jusque sur les chemins, dans les orangeries.

La maladie des oranges n'est pas finie. Cette étrange épidémie fait des ravages depuis quinze jours sur plusieurs plantations. Heureusement il n'y a qu'un nombre restreint d'orangers attaqués.

## UN DISCOURS DE M. DE LAVERGNE.

Il y a quelques jours, Mr Léonce de Lavergne, député de la Creuse, se trouvant en villégiature chez Mr Sallandrouze Le Moulieo, a prononcé, devant quelques personnes notables venues d'Aubusson pour lui rendre visite et pour le féliciter de son attitude à la Chambre, un discours dont nous extrayons les passages suivants :

En votant comme je l'ai fait, j'ai voulu surtout doter la France d'institutions libres.

Beaucoup d'entre nous, et je suis de ce nombre, préfèrent à toutes les monarchie constitutionnelle à toutes les formes de gouvernement connues jusqu'à ce jour, comme le plus favorable à la liberté. Cette monarchie étant devenue impossible, nous avons cherché à faire une République qui en approchât et qui eût à peu près les mêmes effets.

Nous y sommes parvenus, grâce à la modération et à l'intelligente politique de la gauche parlementaire. De notre côté, nous avons franchement accepté le principe démocratique, dont le suffrage universel est la plus haute expression, et c'est au suffrage universel lui-même que nous avons demandé les contrepoids qui peuvent le prémunir contre ses entraînements.

Les intérêts alarmés par de trop longues incertitudes se sont rassurés quand on a vu cette série de concessions, de transactions d'où est sortie la Constitution actuelle. Aussi, après avoir commencé à la simple majorité d'une voix, avons-nous fini par rallier à notre dernière loi organique la presque unanimité de l'Assemblée et du pays. C'est là un résultat dont nous pouvons être fiers, car il prouve que tous les droits ont été reconnus respectés.

Le premier effet de ces institutions naissantes a été une loi de liberté. D'autres libertés viendront encore, je l'espère ; la démocratie française est assez forte pour être libérale.

Maintenant, le gouvernement fondé par le concours de tant d'efforts, est-il sûr de réussir et de durer ? Je n'oserais l'affirmer, nous n'avons en France que trop d'exemples de gouvernements qui n'ont pas duré ; tout ce que je puis dire, c'est que si la République ne réussit pas, la monarchie n'aurait pas réussi d'avantage.

Les meilleures institutions ne peuvent rien d'elles seules, c'est à la nation à s'en bien servir. Les mêmes conditions sont nécessaires pour faire prospérer les monarchies et les républiques. Voyez les Anglo-Saxons, ils sont à la fois les premiers monarchistes et les premiers républicains du monde, monarchistes en Angleterre et républicains en Amérique. C'est qu'il y a dans leur caractère national une qualité qui les rend particulièrement propres au gouvernement libre, sous quelque forme qu'il se présente.

Cette qualité maîtresse, c'est tout simplement le bon sens, et j'entends par là le calme de l'esprit qui permet de voir les choses comme elles sont, de reconnaître ce qui est possible et nécessaire dans un moment donné, d'accepter patiemment la contradiction, d'attendre tout de la persuasion et non de la violence.

Ce don nous a trop manqué jusqu'ici ; nous venons de montrer que nous commençons à l'acquérir. Continuons, et tout ira bien. La nation française a toutes les qualités brillantes ; qu'elle y joigne le bon sens, et nous redeviendrons bientôt le premier peuple du monde. Aucun autre ne réunit de meilleures conditions sociales pour faciliter l'exercice de la liberté ; nous avons tous absolument les mêmes intérêts, nous ne sommes divisés que par des passions et par des chimères. Apprenons à nous respecter les uns les autres, disséquons les fantômes qui nous séparent, et nous jouirons de cette paix durable et profonde qui, seule, rend possibles tous les progrès.

LE ROMAN DU GRAND-DUC ALEXIS.— Nous avons annoncé jeudi dernier le divorce du grand-duc Alexis de Russie, fils du czar, avec sa femme, ancienne demoiselle d'honneur de l'impératrice Marie.

La chronique du *Sport* nous donne des renseignements fort curieux sur cette aventure intime :

La jeune femme du grand-duc Alexis de Russie, fils du czar, vient de voir son divorce prononcé à Saint-Pétersbourg. Elle était ressuise, et c'est en cette qualité qu'elle avait été agréée par l'impératrice Marie-Alexandrowna comme fille d'honneur. L'impératrice fut bien vite conquise par sa compatriote et elle devint l'objet de toutes ses préférences.

Une autre conquête, bien autrement importante, attendait en Russie la jeune suivante. Point jolie, mais douée de cette grâce qui séduit plus que la beauté, possédant une taille charmante et une élégance instinctive incomparable, elle inspira au grand-duc Alexis une passion irrésistible.

Un soir, la czarine voit entrer chez elle sa demoiselle d'honneur qui, tout en larmes, se jette à ses pieds, lui avouant ses amours grand-ducales, et la suppliant de consentir à son mariage.

Vous jugez le coup de théâtre. Dans la nuit même, la demoiselle d'honneur fut mise en chemin de fer, et, sous bonne escorte, reconduite vers la frontière et le grand-duc eut l'ordre de rejoindre l'escadre.

Mais le czar avait compté sans nos amoureux. Le grand-duc s'échappa, alla retrouver sa fiancée au-delà du Rhin, et l'épousa bel et bien en Allemagne, malgré les foudres paternelles ; puis il partit avec elle pour l'Amérique.

Son roman durait depuis deux ans, et rien n'avait pu fléchir le czar ni faire rentrer son fils en grâce auprès de lui, quand l'influence de la czarine, agissant sur son fils, le décida à accepter les conditions de l'empereur.

Il fut décidé que le grand-duc consentirait au divorce, renoncerait au situation dans l'armée russe, où il est chef du régiment d'infanterie d'Ekaterinenbourg, et qu'une pension à vie serait servie à l'héroïne du roman de sa vingtième année.

Ce fut alors que le prince se retrouva, à Londres, avec son père.

Cette semaine les formalités du divorce ont été accomplies ; et les jeunes *Gretchen* peuvent se persuader, une fois de plus que les rois n'épousent pas toujours les bergères qu'ils aiment.

—L'*Événement* croit avoir trouvé l'anecdote qui a inspiré l'une des plus jolies scènes de la *Grande Duchesse*.

Elle est pour héros Pierre-le-Grand, ce farouche amateur de la discipline, et Menschikoff, le futur favori de Catherine.

Pierre-le-Grand avait mis à la porte du palais une sentinelle, avec ordre d'empêcher personne d'y pénétrer.

Une heure après, Menschikoff, grand-maréchal du palais, se présente.

—On ne passe pas ! dit la sentinelle.

—Imbécile ! Tu ne me reconnais donc pas !

—Si fait, mais on ne passe pas !

Menschikoff avait une cravache à la main ; il cingla le visage du soldat d'un coup vigoureux.

—Quand vous me frapperiez encore, répliqua le soldat, vous ne passeriez pas davantage pour cela.

Pierre le-Grand, attiré par le bruit partit sous le péristyle du palais.

—Que se passe-t-il donc ? demanda le czar.

—C'est ce drôle qui ne veut pas me laisser passer.

—Ah !

—Et je l'ai corrigé !

L'empereur s'éloigna sans rien dire. Le soir il faisait venir Menschikoff et le soldat.

—Tiens dit l'empereur à ce dernier, voici ma canne, tape dessus.

—Un soldat me frapper ! dit Menschikoff.

—Non, un caporal.

—Mais.....

—Cela ne te suffit pas ? Je le fais sous-lieutenant.

—Je suis général.

—Qu'à cela ne tienne ; je le fais colonel.

—Allons, frappe-moi, répliqua Menschikoff en s'adressant au soldat devenu colonel, sans quoi l'empereur te ferait général !

—Général ! il le sera à la première guerre.

Ce qui fut dit fut fait. L'arrière-petit-fils de ce soldat heureux occupe aujourd'hui une haute situation dans la diplomatie russe.

SPECTACLES, BALS, &c.

ACADÉMIE DE MUSIQUE
DE SIDWELL.
Engagement des
TROUBADOURS de SALISBURY
Pour une semaine seulement.
A partir de
DIMANCHE, 3 OCTOBRE 1875.
Cette troupe, qui a obtenu beaucoup de succès, fera son début dans la pièce comique intitulée PATCHWORK que le public a partout bien accueillie. Le spectacle commencera par Falling under false colors, comédie.
Matinée mercredi et samedi.
Dimanche, 10 octobre—Jack and Gill, pantomime de Roberts, et la troupe d'acrobates de Leona Dare.
5oct—1f

Théâtre de l'Opéra.
16 Octobre 1875.
Représentation extraordinaire donnée par le Club Dramatique Louisianais
Au bénéfice des Pauvres sous le patronage de Mmes J. P. Sarrazin et L. Barjac.
LE ROMAN D'UN JEUNE HOMME PAUVRE.
Prix du billet $1, avec place réservée on s'adressera au contrôle de l'Opéra le vendredi 15 et samedi 16 octobre, de 10 A. M. à 2 P. M.
Comité d'arrangement.
A. L. Tissot, Président ex-officio.
J. L. Barjac, Président.
J. René Sarrazin et E. Choppin.
Comité de Réception.
A. L. Tissot, Président.
C Vetinel, J René Sarrazin M R Fernandez
J Suzeneau, A Rabouin, O Ufer,
A T Vaurigand, C A Voehries, A Souza,
A Dros, J Dure, J V Charpentier,
A Barbi, W H Peralta, J S Meilleure,
P N Benach, J. Christ, O L Gabiol,
P Godchaud, A J Dolez, L Cuculin,
V Deepaux, R Alfond de Lafebal, A A Carrière
E A Verrose, L Sarry, W W Fargo,
A Faul, Jos Garidel, E Collet,
H Linder, H Somscale, F Foratall,
T E Foratall.
5 oct—1t

LOUISIANA
ÉQUITABLE
LIFE
INSURANCE COMPANY,
AU COIN DES RUES
GRAVIER ET CARONDELET.
NLLE-ORLÉANS.
La demande de patronage repose sur les faits suivants :
C'est une compagnie locale dont la charte a été accordée par l'Etat de la Louisiane ; sa fondation date de huit ans ; elle a traversé de grandes épidémies, de grandes paniques et a fait face à toutes ses obligations ; sa réserve actuelle est une garantie pour chacun des porteurs de polices ;
Elle est dirigée par nos propres citoyens, et ses fonds étant sagement placés au Sud, elle vient en aide à nos différentes entreprises. Tel n'est pas le cas avec les compagnies étrangères qui, tous les ans, nous enlèvent des millions de piastres qu'elles investissent au Nord et privent le peuple des avantages qu'il retirerait d'une assurance à l'ÉQUITABLE, compagnie locale.
La compagnie LOUISIANA ÉQUITABLE n'établit pas de distinctions au préjudice des habitants du Sud en exigeant des taux extra à l'instar d'un grand nombre de compagnies du Nord ; ses conditions sont les mêmes pour les deux sections lorsque les garanties sont bonnes.
Elle agit avec libéralité et règle promptement. Les citoyens n'ont qu'à gagner en s'adressant à une compagnie locale où ils peuvent faire tous les changements et conclure tous les arrangements qui leur conviennent.
Elle est mutuelle ; les porteurs de polices participent aux bénéfices.
Elle indique dans ses imprimés, des polices qui ne sauraient être forfaites et permet aux assurés de voyager et de résider dans une partie quelconque des Etats-Unis et de l'Europe.
Les personnes qui ignorent le système d'assurance sur la vie croient généralement, mais à tort, que plus l'actif d'une corporation est fort, plus elle est à même de faire face aux pertes. Nous le répétons—c'est à tort ; une compagnie dont l'actif est d'un million de piastres, et le passif d'un demi million est bien plus solide que celle dont l'actif est de vingt millions et le passif de vingt-un millions.
La chose la plus importante pour un assuré est de savoir que la compagnie qui l'assure est bien dirigée. De petites opérations bien dirigées sont de beaucoup plus sûres que les grandes mais folles transactions.
L'actif considérable de nombreuses compagnies du Nord représentent leurs dettes et non leur solvabilité ; celle-ci dépend de leur actif proportionnellement à leur passif.
La compagnie LOUISIANA ÉQUITABLE a payé dans les huit dernières années, plus d'un quart de million de piastres à des veuves et à des orphelins.
Si vous cherchez l'HONNETETÉ et la SURETÉ,
Assurez vos jours au LOUISIANA ÉQUITABLE INSURANCE COMPANY, organisation locale, dont voici les directeurs :
SAMUEL MANNING TODD, président,
WM. B. SCHMIDT, vice-président,
R. W. OGDEN, second vice-président et directeur,
WM. HENDERSON, secrétaire.
—DIRECTEURS—
A. THOMSON, E. B. BRIGGS,
HENRY ABRAHAM, W. B. SCHMIDT,
DAVID WALLACE, JOHN J. ADAMS,
J. B. CAMORS, CHAS. CHAPEE,
B. T. WALSHE, JOHN HENDERSON,
R. W. OGDEN, JAS. I. DAY,
E. A. TYLER, E. W. FAIRCHILD,
GEO. A. FOSDICK, HENRY M. PAYNE,
J. W. STONE, S. B. NEWMAN,
ALEX. MARKS, JOHN H. PIKE,
H. J. VOSE, J. B. LALLANDE,
1 sept—1m

L. GIROT,
Tailleur et Marchand de Linge fait.
AU NO 11 DE LA RUE DU CAMP,
informe sa nombreuse clientèle et le public en général qu'il vient de recevoir un assortiment marchandises du meilleur goût et de premier qualité.
Chacun est invité à venir faire son choix pour le printemps et l'été. On trouve tous les avantages dans l'établissement de M. GIROT : belles étoffs, coupe élégante et prix réduits pour du comptant. M. Girot lui-même coupe toute sa commande et garantit tout ce qu'il entreprend.
Son stock d'habillements confectionnés est aussi fort remarquable et il est offert à des prix selon le temps.
18 nov—1an

L'Union Française.
BUREAUX, RUE ST-LOUIS, No. 8.
Le public est informé que l'Union Française tient à sa disposition des cultivateurs artisans et ouvriers en tous genres. Des livres sont ouverts pour recevoir les demandes des travailleurs et celles des personnes désirant les employer. Un cours d'anglais gratuit a lieu au siége de la société les Lundi, Mercredi, Vendredi soir à 7 heures.
Président,
11 nov75—1an EDGAR LARUE.

Taxes de dessèchement.
TOUTES les paiements de taxes de dessèchement (drainage) à un escompte, doivent être faits par l'intermédiaire du soussigné qui seul, a l'COMPETENCE des mandats de dédommagement. Un demande qui lui serait adressée directement serait retournée conséquemment à l'exécuteur les taux les plus bas.
JAMES B. GUTHRIE, agent.
Bureau No. 122 de la rue Carondelet.
JOS. DAVID,
1127 Vieille Levée en Dessins,
NEGOCIANT—COMMISSIONNAIRE,
Reçoit des consignations de Cacre, Coton, Riz, et. etc.
Les Vins en assortiment général de Groceries Vins, Liqueurs, etc. etc.
Avances libérales faites sur toutes consignations
1 nov—1an

DIVERS.

FACTORS AND TRADERS'
INSURANCE COMPANY,
37 .....rue Carondelet.....37
Actif, 30 avril 1875 : $1,486,315 58
Cette Compagnie émet des polices contre les risques de
Feu, de Rivières et de Mer
aux taux les plus bas du tarif.
ED. A. PALFREY, Président.
MOSES GREENWOOD, Vice-Président.
THOS. F. WALKER, Secrétaire
DIRECTEURS.
Moses Greenwood, R. M. Walmsley,
W. A. Johnson, A. Britain,
John I. Noble, A. H. May,
John Chaffe, S. H. Snowden,
Richard Milliken, T. Lyth Lyon
Samuel E. Moore, Wm. C. Raymond,
I. L. Warren, Jas. S. Prestidge,
E. T. Buckner Samuel H. Boyd,
Samuel Friedlander, Joseph McElroy,
A. A. Yates, E. B. Wheelock,
John T. Adams, J. Cyrus Bussey,
Isaac Scherck, Wm. F. Behan,
B. F. Eschlemas.
5 sept—3m

GERMANIA INSURANCE COMPANY.
BUREAUX No 124 DE LA RUE DE LA COMMUNE,
NLLE-ORLEANS.
INCORPORÉE EN 1836,
ASSURE CONTRE LES RISQUES DE FEU, DE MER ET DE RIVIÈRES.
H ZUBERBIER, Président.
PH. W. DIELMAN, Vice-Président.
EMIL MAIER, Secrétaire.
H. KNOTZSCH, Inspecteur.
DIRECTEURS :
J. Armbruster, J. Kohn, R. F. Theurer,
G. H. Braughn, Geo. Binder, F. Thormaehlen,
H. Carlins, G. L. L. Mayer, J. Voeckel,
C. Del Bondio, H. Oerting, Frank Vatter,
F. W. Dielmann, H. Redwitz, J. J. Weckerling
A. Gaiser, J. Rodes, J. A. Weber,
L. Grunewald, Thomas Schorr, H. Zuberbier,
J. Hassinger, H. Schultz, F. M. Ziegler.
8 juin—1an

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans,
Au No. 3 de la rue Carondelet,
A côté de la banque Nationale de l'Union
Cette compagnie incorporée en 1857, assure contre les risques de mer, de rivières et d'incendie.
Elle règle et paie promptement les pertes.
A. CHIAPELLA, président.
J. M. CLAYFORD, secrétaire.
—DIRECTEURS—
Victor Maignan, W. B. Schmidt,
P. Genaro, A. Donnelson,
B. Saloy, H. Labasse,
J. Bayle, G. Gally.
A. Chiapella.
21 déc—1an

NEW ORLEANS SAVINGS INSTITUTION
156 rue du Canal.
DIRECTEURS :
Dr. W. Newton Mercer.
L. F. Generes, David Urquhart.
George Jonas, John G. Gaines,
Thomas A. Adams, Carl Kohn,
Thos. Allen Clarke Christian Schmeidas,
Chas. J. Leeds, Samuel Jamison.
Intérêts sur les dépôts.
L. F. GENERES, Président.
CHAS. KILBURN, Trésorier. 2nov75—1an

Banque d'Epargne des Citoyens,
GRUNEWALD HALL.
No. 22 rue Carondelet,
J. L. GUBERNATOR, Président.
M. BENNER, caissier.
Les dépôts faits par les femmes mariées et par les enfants ne peuvent être retirés que par eux-mêmes ou l'après leur ordre. Les dépôts faits par un mari agit pour augmenter dans l'intérêt de leurs enfants qu'en faisant pour eux des dépôts payables à leur majorité ; cela encourage les enfants à les augmenter toutes les semaines ou toutes les mois et leur donne des habitudes d'économies qui les constituent la fortune. La banque reçoit des dépôts de 10 cents et au-delà; elle alloue un intérêt de 7 pour cent qu'elle paie semi-annuellement en argent ou en compte courant.
Tous les dépôts sont payables à la demande.
1 déc—1an

Bissulfite de Chaux de BONNABEL,
Au No 37 de North Peter street
(entre les rues Dorsan et Bienville)
Les planteurs, les sucriers et surtout les sucreries de l'Ouest, le considèrent toujours comme ce qui y a de mieux pour la défécation du jus de canne. L'application en est plus facile que celle d'aucun autre agent. Le grain du sucre à la fabrication duquel il a servi est plus ferme, plus dur, il y a beaucoup moins de porte de poids et beaucoup moins de mélasse.
14 sept—2m

Bureau de Prêt du Peuple.
Coin Royale et Conti.
Entrée privée, 62 rue Conti.
PRÊTS libéraux faits sur dépôts de Diamants de Montres, de Bijoux et de toutes autres d'articles.
27juin—4m

Privilèges d'actions !
AUTOMNE DE 1875.
SOMMES 5000 dollars rapportent probablement dans les trente jours qui vont suivre, de 100 à 500 pour cent de bénéfice. L'année dernière, dans le même temps, les privilèges ont rapporté de 500 à 1000 pour cent de profit, et l'année précédente, 25 à 50 pour cent. Un gain de $100 à $200 placées. Notre rapport hebdomadaire que nous envoyons gratis, donnent les détails complets ainsi que les prix de toutes les actions offertes au
NEW-YORK STOCK EXCHANGE.
ALEX. FRUCHTMAN & CO.
Banquiers et courtiers, 12 Wall Street, N.Y.
14 sept—3m

Dépôt de machines à coudre à vapeur de GREGG,
Et Emporium de la mode pour le Sud
154 RUE DU CANAL.
VENTE, achat, échange et réparation de toute espèce de machines à coudre. Elles également louées à raison de $2 par semaine, cet argent compte plus tard dans le prix d'achat quand on se décide à en acheter. Aiguilles et système de soie. Venez chez nous ou dites nous de passer chez nous. Notre dépôt est dans la partie la plus belle de la rue du Canal ; tout le monde vous l'indiquera.
21déc—1an

J. DESCA,
ANCIENNE MAISON L. MOULOR,
No. 53...RUE VIEILLE-LEVÉE...No. 53
(Encoignure Bienville.)
Manufacture à vapeur de :
TABAC A FUMER ET A PRISER,
Et Importateur de :
CIGARES DE LA HAVANE, TABAC A CHIQUER, PIPES &c.
12 déc—1an Nouvelle-Orléans

BOIS
DE Construction et de Charpente. Bois Brûle de toutes dimensions, de 4 à 14 piastres par mille pieds. Bois fin. Bois Blanchi de $12 50 à 22 50 par mille pieds, rendu.
NEVERS & HERY,
216, rue Julia, Nouveau Bassin.
MAISON FRANÇAISE.
10mil—1an

AU PUBLIC.
Aux personnes qui souffrent de Rhumatisme et de Névralgies.
Témoignage local.
NOUS, soussignés, résidents de la ville de la Nouvelle-Orléans, nous fait l'essai de l'"Anti Rheumatic Mixture", de M. W. L. Jurgielewicz, et avons trouvé les vertus mentionnées dans l'annonce. Nous le recommandons avec plaisir aux personnes qui souffrent de rhumatismes et de névralgies.
Voir l'annonce,
James Regan, propriétaire des écuries du No de la rue Barone.
Stephen Kraus, coin des rues Annonciation et Washington.
Charles Rodner, propriétaire du magasin sellerie du No 991 de la rue Tchoupitoulas.
A. Guth, de la boulangerie du No 21 de la rue Fulton.
Charles Bühler, grocer, coin des rues Gén. Taylor et Magnolia.
Capt. Boyd Robinson, 410 rue des Remparts.
Miss Ann O'Horon, 328 rue du Camp.
A. J. Wickes, 103 rue St-André.
Capt. Wm. Claiborne Harrison, 488 rue Dryades.
Eugène Kraft, propriétaire du Pelican Brewery, No 232 rue Villiers.
George Steindragel, 188 rue Villiers.
W. A. Kowalski, 103 rue Tchoupitoulas.
Jean Durutti, 96 rue Gaiennie.
Capt. Jas. A. Sylvester, 343 rue St Charles.
Mme M. J. Biron, sage-femme, 321 rue Magazine.
Mme E. Siebrandt, sage-femme, 224 rue du Camp.
H. H. Finegan, jangeur en chef de la Douane des E. U.
O. T. Theisman, grocer, 364 rue des Magasins.
16 mars—1an.

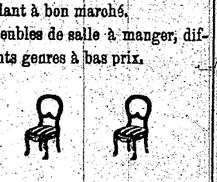
Fabrique du Sud.
Nouvelle-Orléans, 24 juillet 1875.
Citoyens de la Nlle-Orléans et de la Louisiane.
—Etablis en ce moment, une fabrique de chaussures.
Je ne vous demande que votre patronage.
Je m'engage à vous contenter, sous le rapport de la modicité des prix et de la qualité des matériaux, mieux que ne le feraient les faire aucune autre manufacture de l'Etat.
Vous savez qu'il y a peu moi vous un grand nombre d'ouvriers et d'artisans qui n'ont pas de travail et sont dans l'impossibilité de nourrir leurs femmes et leurs enfants. Nous devrions avoir toute espèce de fabriques locales, les diriger nous-mêmes et nous soutenir les uns les autres. Nous envoyons des millions de piastres au Nord et à l'Ouest.
Je fais des chaussures depuis vingt-cinq ans.
Je signale le sujet à l'attention de la communauté.
JOHN HANSEN,
20 sept—3mois. Au No 35 de la rue du Canal.
Aux personnes qui souffrent de rhumatismes
Il a fait nombre de personnes qui souffrent de cet affreux mal m'engage à offrir au public mon "ANTI RHEUMATIC MIXTURE"—mixture pour le rhumatisme—qui sert soulage instantanément et, le plus souvent, guérit.
J'ai guéri, depuis quinze ans, des milliers de crounies en Louisiane et à la Nlle-Orléans, grâce à l'emploi de ce remède merveilleux et, ce n'est de surprenant, une seule bouteille a suffi (ou obtenir le résultat. Le "MIXTURE" ne guérit que les rhumatismes et, si après la première bouteille le malade n'a pas recouvré la santé, c'est qu'il n'a pas de rhumatismes. C'est ce que je crois que je fais part de ma découverte au public et, cependant, depuis quinze ans je n'ai cessé de la vendre avec succès. Des milliers de personnes ont trouvé mon remède et viendront ajouter leurs noms à ceux des personnes qui lui doivent leur délivrance.
M. Jurgielewicz s'en est possession des centaines de certitudes de guérison que lui ont fournis les personnes qu'il a traitées, et qu'il montrera à quiconque le désirera.
A vendre par
W. L. JURGIELEWICZ,
Pharmacien, au coin des rue Magazine et Thalie, Nlle-Orléans.
1an

BOIS
DE Construction et de Charpente. Bois Brûle de toutes dimensions, de 4 à 14 piastres par mille pieds. Bois fin. Bois Blanchi de $12 50 à 22 50 par mille pieds, rendu.
NEVERS & HERY,
216, rue Julia, Nouveau Bassin.
MAISON FRANÇAISE.
10mil—1an

AU PUBLIC.
Aux personnes qui souffrent de Rhumatisme et de Névralgies.
Témoignage local.
NOUS, soussignés, résidents de la ville de la Nouvelle-Orléans, nous fait l'essai de l'"Anti Rheumatic Mixture", de M. W. L. Jurgielewicz, et avons trouvé les vertus mentionnées dans l'annonce. Nous le recommandons avec plaisir aux personnes qui souffrent de rhumatismes et de névralgies.
Voir l'annonce,
James Regan, propriétaire des écuries du No de la rue Barone.
Stephen Kraus, coin des rues Annonciation et Washington.
Charles Rodner, propriétaire du magasin sellerie du No 991 de la rue Tchoupitoulas.
A. Guth, de la boulangerie du No 21 de la rue Fulton.
Charles Bühler, grocer, coin des rues Gén. Taylor et Magnolia.
Capt. Boyd Robinson, 410 rue des Remparts.
Miss Ann O'Horon, 328 rue du Camp.
A. J. Wickes, 103 rue St-André.
Capt. Wm. Claiborne Harrison, 488 rue Dryades.
Eugène Kraft, propriétaire du Pelican Brewery, No 232 rue Villiers.
George Steindragel, 188 rue Villiers.
W. A. Kowalski, 103 rue Tchoupitoulas.
Jean Durutti, 96 rue Gaiennie.
Capt. Jas. A. Sylvester, 343 rue St Charles.
Mme M. J. Biron, sage-femme, 321 rue Magazine.
Mme E. Siebrandt, sage-femme, 224 rue du Camp.
H. H. Finegan, jangeur en chef de la Douane des E. U.
O. T. Theisman, grocer, 364 rue des Magasins.
16 mars—1an.

Vente pour écouler le stock.

Jos. B. Hubbard
MEUBLES
Manufacture et entrepôt de
Rues Remparts et Perdido.
AU COIN DE
1er DISTRICT.
Mr HUBBARD offre, entre autres avantages dont l'énumération serait trop longue—
Bois de lit Victoria, doubles, en noyer, à $30.
Beaux Meubles de chambres à coucher, en bois de rose imitation, aux prix coûtants,
Armoires en noyer, portatives, à $15,
Jolis Meubles de chambres à coucher, en bois de rose imitation, aux prix coûtants,
Bureaux en noyer, à glaces, seulement $12,
Meubles de chambres à coucher, en noyer et en frêne massifs, aux prix coûtants et au-dessous des prix coûtants,
Chaises cottage en noyer, à $18 la douzaine,
Et tout le reste à aussi
Bon Marché.



Ces meubles sont manufacturés en vue du commerce de clientèle et ce ne sont pas des articles d'encan ; les matériaux en sont de la meilleure qualité et ne laissent rien à désirer sous le rapport du fini.
JOSEPH B. HUBBARD,
Au No 122, rue des Remparts,
Côté Sud,
Coin Perdido.

LOTERIE.

OCCASION RARE.
—LA—
COMPAGNIE DE LA LOTERIE
DE LA LOUISIANE
—FERA—
Le SAMEDI,
25 Décembre 1875,
UN GRAND TIRAGE EN OR.
Gros lot - $100,000!
Un lot à chaque six billets!
3580 LOTS,
Le tout s'élevant à plus de
UN DEMI-MILLION EN OR
Mr HUBBARD offre, entre autres avantages dont l'énumération serait trop longue—
Bois de lit Victoria, doubles, en noyer, à $30.
Beaux Meubles de chambres à coucher, en acajou, aux prix coûtants,
Armoires en noyer, portatives, à $15,
Jolis Meubles de chambres à coucher, en bois de rose imitation, aux prix coûtants,
Bureaux en noyer, à glaces, seulement $12,
Meubles de chambres à coucher, en noyer et en frêne massifs, aux prix coûtants et au-dessous des prix coûtants,
Chaises cottage en noyer, à $18 la douzaine,
Et tout le reste à aussi
Bon Marché.
Ces meubles sont manufacturés en vue du commerce de clientèle et ce ne sont pas des articles d'encan ; les matériaux en sont de la meilleure qualité et ne laissent rien à désirer sous le rapport du fini.
JOSEPH B. HUBBARD,
Au No 122, rue des Remparts,
Coin de la rue Perdido.

Maison établie en 1855,
Moulins à coton Eagle
—ET—
Machines de toute sorte.
W. L. CUSHING,
NO. 61 DE LA RUE ST-CHARLES,
Coin Union.
Le plus grand et le meilleur assortiment de Machines de toute sorte qui y ait au Sud se trouve prêt pour livraison immédiate au Dépôt des Machines de W. L. CUSHING, au No 61 de la rue St-Charles, Nlle-Orléans. Comme M. Cushing est l'agent des plus grands et des plus recommandables fabricants de ce pays, toutes les Machines sortant de ses magasins sont entièrement garanties, sous tous les rapports. L'attention spéciale des Planteurs est spéciale sur ce fait que le meilleur MOULIN A COTON qui existe et les meilleurs ARBRES A SUCRE, les meilleures CHAUDIÈRES A SUCRE et les meilleures MACHINES A VAPEUR sont vendus par cette maison. Son assortiment en ARBRES DE COUCHE, PULLIEY, COUSSIETS et MANCHONS d'Arbre de Couche est le plus grand qu'on puisse trouverez. Etats-Unis. Les Marchands de la Campagne qui voudront agir comme agents de la maison recevront les commissions les plus libérales.
MOULIN A COTON "EAGLE" PERFECTIONNÉ.

La grande popularité des Moulins à Coton de l'Aigle est fondée sur le fait bien connu qu'ils sont les plus sûrs, les plus forts et les mieux construits de tous les Moulins à Coton connus. Des Moulins bien moins puissants que ceux des autres, ce qui est un grand avantage pour les Planteurs qui ne savent de Manège à chevaux. Tous les nombreux Planteurs qui font usage du Moulin de l'Aigle, certifient que lorsqu'ils ont été servis, malgré le nombre immense qu'il en a été vendu.
Les Herseaux des Moulins à Coton de l'Aigle sont les meilleurs et les plus sûrs, par conséquent ils ont 3 pouces de plus que ceux de presque tous les autres moulins à coton ; ils ne sortent qu'en Moulin de l'Aigle de 40 scies, par exemple, a un plus grand nombre de dents qu'un moulin de 50 scies des autres marques dont les scies n'ont que 16 et même 9 pouces de diamètre ; ce qui constitue un avantage immense quand il s'agit d'un plus grand moulin.
Les planteurs qui achètent un moulin recommandable, dont la réputation établie, peuvent acheter un Moulin à Coton de l'Aigle, avec la certitude de ne pas faire un achat incertain, et ils seront un Moulin qui est reconnu par les plus hautes autorités comme étant le plus complet et le meilleur Moulin à Coton en usage. Le nombre en très considérable qui en sont vendus dans ces magasins de la Nouvelle-Orléans, sont jours prêts à être expédiées sur demande.
Les planteurs qui ont besoin d'un Moulin à Coton, qui vendent un Moulin avec la Grande Bande à main de Hoen à main, trouvent,
Le Moulin de l'Aigle qui a reçu le grand prix à St-Louis et qui a rapporté tant de médailles d'or et d'argent, et qui a reçu le Prix de l'Etat qui a été décerné dans un Moulin à Coton de l'Alabama.
PRIX :
Les prix ont été réduits à seulement 4 1/2 cents la scie.
Tous ordres doivent être adressés à
W. L. CUSHING,
No 61, rue St-Charles, Nlle-Orléans
NOUS VENDONS LES MEILLEURES PRESSES A COTON.

LISTE DES LOTS :

| | |
|---|---|
| Un gros lot | $100,000 |
| 1 lot | 50,000 |
| 1 lot | 20,000 |
| 1 lot | 10,000 |
| 2 lots de $5000 | 10,000 |
| 4 lots de $2500 | 10,000 |
| 20 lots de $1000 | 20,000 |
| 50 lots de $500 | 25,000 |
| 1200 lots de $100 | 120,000 |
| 2000 lots de $50 | 100,000 |

LOTS D'APPROXIMATION :

| | |
|---|---|
| 100 lots d'approximation de $200 | 20,000 |
| 100 lots d'approximation de $100 | 10,000 |
| 100 lots d'approximation de $75 | 7,500 |

TOTAL :
3580 lots (en or) s'élevant à $500,500
PRIX DES BILLETS :

| | |
|---|---|
| Billet entier | 50 00 |
| Demi-billet | 25 00 |
| Dixième de billet | 5 00 |
| Vingtième de billet | 2 50 |

En vente à toutes les agences de la Nouvelle-Orléans et au bureau central de la COMPAGNIE DE LOTERIE DE LA LOUISIANE.
S'adresser Lock Box 692, au bureau de Poste de la Nlle-Orléans.
ON PEUT PAYER EN MANDATS SUR LA POSTE, POUR LETTRES ENREGISTRÉES, EN MANDATS DE COMMERCE OU EN ENVOYANT L'ARGENT PAR L'EXPRESS.
Remarquez et souvenez-vous
Qu'au grand tirage en or,
Du 25 décembre 1875,
TOUS LES BILLETS
—SONT—
Vendus pour des greenbacks
TOUS LES LOTS
—SONT—
Payés en Or.
On demande des agents pour tous les Etats, tous les comtés, toutes les villes et tous les villages de l'Union.
On exigera d'excellentes recommandations
qui doivent invariablement accompagner les demandes d'emploi
—ADRESSÉES A LA—
Compagnie de Loterie de la Louisiane
Nouvelle-Orléans, Lne.
Toutes vos lettres auxquelles on ne répondra pas seront considérées comme équivalant à un refus.
1mars

Avez-vous besoin d'argent ?
ADRESSEZ-VOUS à l'encognure Dauphine et St-Louis. On achète toutes sortes d'objets de seconde main, tels que meubles, vêtements, d'hommes et de femmes, livres français, anglais, espagnols etc.
Abonnement au cabinet de lecture, $1 par mois. On se rend à domicile. Ecrire franco.
J. REGON.
19 déc—1an 8,1,9,1 cents Tchoupitoulas et St-Charles.

Lager de la Nouvelle-Orléans.
CASPAR LUSSE,
Aux Nos 476 & 478 de la rue de Chartres
ANNONCE aux propriétaires de salons et au public qu'ayant achevé son immense appareil pour la fabrication du LAGER BEER, il est prêt à vendre, à meilleur marché que ne se vendent les autres marques, de la bière faite ici et à